

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 10 JUIN, 1880.

No. 39.

France! Franco!

III

"Invocavi nomen tuum Domini de lacu vorissimo.
In te, Domine, speravi, non confundar in æternum."

Seigneur, Seigneur, pardon! Je suis à vos genoux,
Pour moi, n'êtes-vous pas un père?
Je reconnais ma faute et je reviens à vous;
Prenez pitié de ma misère.

Arrêtez votre bras, pardonnez-moi, Seigneur!
Écoutez encor votre France.
Pitié! pitié! mon Dieu, par votre Sacré-Cœur,
Seigneur, rendez-moi l'espérance.

Partout on pleure, on prie et l'on espère en vous;
On visite vos sanctuaires:
Nous revirons enfin! Seigneur, relevez-nous
En nous donnant des jours prospères.

Voyez-vous s'élever à votre Sacré-Cœur
Ce monument expiatoire,
Qui de mon impuissance et de votre grandeur
Va perpétuer la mémoire!

Voyez-vous le granit
S'incarner en figures
Et donner des sculptures
Au temple qui grandit?

Déjà majestueux
S'élève le portique
Et la voûte gothique
Du style merveilleux.

On courbe les arceaux
Sur les hautes colonnes
Qui portent pour couronnes
D'élegants chapiteaux.

On élance les tours
Où déjà l'airain chante
Et d'où sa voix puissante
Vous béna toujours.

L'orgue aux milliers d'accents
Roule mélodieuse
Sa voix harmonieuse
Parmi des flots d'encens.

Déjà mystérieux
Parait le sanctuaire
Qu'un demi-jour éclaire
Et qui parle des cieux.

Seigneur, entendez-vous
Le chant des saints mystères
Et l'écho des prières
Qu'on y dit à genoux?

Comme une seule voix
Sous la voûte sonore
Vous enante et vous adore
Tout mon peuple à la fois!

Non, non! vous vous trompez, la France n'est pas morte,
Sa loi a élancé encor plus ardente et plus forte
Et calme ses douleurs.

Ah! maintenant, tremblez, vous dont la main cruelle
A déchiré son sein: son Dieu marche avec elle
Tremblez envahisseurs!

Les descendants des Francs ceignent déjà leur glaive,
La France rajourne, avec espoir se lève
Se signalant de la croix.

La victoire, à ses cris, accourt à tire d'aile,
S'attache à son drapeau et s'avance sôlle,
Dicte partout des lois.

Déjà nos ennemis ont mordu le poussière,
Notre étendard flottant sur l'ardno guerrière
A repris son éclat.
La France n'est pas morte; elle vit souveraine.....
Ceux qui l'avaient frappé sont tombés sur la plaine
Au souffle du combat.

Mai 1876.

J.-M. J.

Petit inventaire.

CONCRET A ABSTRACT.

Québec, rue St-Pierre, 5 mai 1880.

J'avais depuis mon enfance entendu parler avec un égal respect du cœur de l'homme et de sa tête. Celle-ci passait pour le siège de l'intelligence et celui-là pour le siège de la volonté. Mais j'ai cru entendre dire que le cœur va perdre son emploi et que le cerveau accapare tout à son profit. Aurais-tu entendu parler de cette révolution?

Il est une phrase que j'ai trouvée dans un journal et qui m'a longtemps intrigué. Elle disait que le travail n'a pas été créé pour les besoins de l'homme, mais que les besoins ont été créés pour le travail. Puis l'on ajoutait que le travail ayant été décrété pour l'homme par Dieu, Dieu faisait naître les besoins comme un stimulant au travail. L'intention de l'auteur m'a paru excellente: celle d'ennoblir le travail. La fin étant plus noble que les moyens, le travail aura plus de prestige si on peut le considérer comme une cause finale. Mais cette considération ne satisfaisait point mon esprit, et il me semblait plus naturel de considérer les besoins auxquels il faut subvenir, comme la fin et le travail comme le moyen d'arriver à calmer les besoins. Rien n'empêchait d'ailleurs que le travail soit commandé spécialement comme peine d'un délit antérieur et pour que l'homme négligent soit excité à pourvoir à ses propres besoins. Là-dessus je me rappelai un dicton philosophique: *Finis primus in intentione, ultimus in executione*. Mais au lieu de m'éclairer, il m'embrouilla davantage. Car les besoins existant avant le travail, celui-ci devait être encore la fin et les besoins antérieurs n'étaient que des moyens. Dans cette impasse, je me recommande à toi.

CONCRET.

ABSTRAIT A CONCRET.

Terrasse Dufferin, 9 mai 1880.

Ce n'est pas du tout un fait que le cerveau ait gagné du terrain. Il est vrai que d'après un savant auteur, M. Riche, sulpicien à Paris, le cerveau sous l'influence du système nerveux est l'organe de la volonté. Le cœur au lieu d'être sensible, n'est plus qu'impressible. Lorsqu'une impression est communiquée par le système nerveux au cœur, elle active ou ralentit la circulation, et les variations de celle-ci donnent toute l'échelle des manifestations de la sensibilité. Ce savant ne prétend point changer le langage reçu: car le cœur est toujours l'agent sur lequel la sensibilité retentit le plus vivement. Ceux qui aiment à voir dans le cœur le symbole de l'amour, ne seront donc pas obligés de faire un nouveau choix. Le symbole naturel de l'amour restera le cœur, et l'épithète de *sans cœur* sera d'ici à longtemps plus cruelle que celle d'écervelé. Mais la scolastique pourrait bien avoir son mot à dire sur cette question et jusqu'à proclamation en bonne forme, tu peux conserver tes vieilles opinions sur le cœur et l'esprit. La physiologie, la chimie, la physique ont leurs prétentions, mais la vieille métaphysique n'abandonne pas les siennes.

La phrase qui t'a intrigué me paraît ressembler à une de ces noix qui donnent de la besogne à un écureuil et qu'il lui faut tourner et retourner en tous sens. Je ne sais si à deux nous aurons plus de bonheur. Comme nous faisons un inventaire philosophique surtout, nous serons peut-être obligés d'avouer notre incompetence. Le travail peut être considéré dans l'état de nature pure; mais on peut aussi l'étudier dans le paradis terrestre et depuis la chute originelle. M'est avis que nous n'y pourrions rien faire que des conjectures.

Dans l'état présent de nature déchue, le travail n'est pas un délassement; il implique plus ou moins de souffrance. La sueur du front suppose l'effort et l'effort continu entraîne la fatigue. En tant que fatiguant et pénible, le travail en général me paraît un mal physique et comme tel il n'est qu'un moyen pour arriver à quelque bien, à la vertu, au mérite. Il semble difficile que Dieu se propose comme fin les peines et les sueurs,